



L'orientation scolaire et professionnelle

43/4 | 2014

Transitions professionnelles désirées - contraintes :
quelles dynamiques identitaires des acteurs à
l'épreuve des contextes ?

I., Olry-Louis, V., Guillon, et E., Loarer (éd.).
Psychologie du conseil en orientation.

Bruxelles : De Boeck.

Emmanuelle Reille-Baudrin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/4765>

DOI : [10.4000/osp.4765](https://doi.org/10.4000/osp.4765)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Emmanuelle Reille-Baudrin, « I., Olry-Louis, V., Guillon, et E., Loarer (éd.). Psychologie du conseil en orientation. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 43/4 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/osp/4765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.4765>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2021.

© Tous droits réservés

I., Olry-Louis, V., Guillon, et E., Loarer (éd.). Psychologie du conseil en orientation.

Bruxelles : De Boeck.

Emmanuelle Reille-Baudrin

RÉFÉRENCE

G. André

Bruxelles : De Boeck.

- 1 Cet ouvrage, dirigé par Orly-Louis, Guillon et Loarer, est le fruit de la contribution avisée de vingt-et-un auteurs. C'est dire si les coordinateurs ont cherché à laisser la question de la psychologie de l'orientation largement ouverte et débattue.
- 2 Question sociale par excellence, l'orientation est une affaire portée par de nombreuses institutions aux enjeux parfois contradictoires et mise en œuvre par des professionnels référés à des paradigmes théoriques et méthodologiques également contrastés.
- 3 La préface de Boutinet interroge cet héritage d'un point de vue historique. Il montre combien, dans une société de plus en plus « désorientée », inscrivant, voire prescrivant, la nécessité d'une orientation à tous les âges de la vie, l'espace du conseil en orientation maintenue « délibérément flou » par les professionnels peut s'avérer créatif (p. 16).
- 4 Alors, à quels cadres se vouer ? Quels repères adopter pour exercer le métier dans les règles de l'art ? Ce livre tentera d'y répondre. Construit avec un vrai souci didactique, il balise ce flou sans le priver, cependant, de sa dimension créative. Les lecteurs, étudiants, psychologues, professionnels de l'orientation ou consultants cherchant à se repérer dans une offre toujours plus vaste, y trouveront les bases théoriques et méthodologiques de la psychologie du conseil. Le parti pris est celui d'un recueil où

théories et concepts pluriels dialoguent au présent pour répondre à des enjeux d'avenir.

- 5 L'introduction des coordinateurs pose les premiers repères nécessaires pour s'engager et s'orienter dans une lecture toujours très accompagnée, soucieuse de partager et de stabiliser des connaissances – sous la forme de « questions pour mieux retenir » – et de stimuler la réflexion, et mieux encore la réflexivité des praticiens – sous la forme de « questions pour mieux réfléchir » en fin de chaque chapitre.
- 6 L'ouvrage est construit autour de trois parties comprenant chacune cinq chapitres. Cette forme équilibrée rend compte du caractère essentiel de chacun des trois axes qui structurent l'ouvrage.
- 7 La première partie est consacrée aux théories fondatrices des interactions de conseil et aux processus en jeu dans cette relation particulière. Blanchard et Huteau reviennent sur les conceptions sous-jacentes de l'action de conseil et ses évolutions historiques conduisant à un déplacement progressif d'une posture professionnelle d'expertise vers l'accompagnement à l'autonomisation des sujets. Nouvelle conception éducative, développementale et psychosociale de l'orientation qui s'impose comme répondant aux nouveaux déterminants de la relation formation – diplôme – emploi qui structurent dorénavant le rapport au monde des enfants, des adolescents et des adultes tout au long de la vie (pp. 39-64). Au cœur de la diversité des pratiques de conseil à tous les âges de la vie, le langage occupe une place centrale, incontournable de la relation de conseil ; il structure l'interaction et impose de le prendre au sérieux, d'un faire un objet d'analyse et de recherche, c'est ce que propose Olry-Louis. L'auteur revient, matériaux dialogiques issus de différentes situations à l'appui, sur les processus langagiers qui s'y révèlent et l'urgence à engager des recherches aux croisements des disciplines, pour mieux comprendre et rendre compte des processus et des effets du langage en tant qu'instrument technique et psychologique dans l'entretien de conseil (p. 67-83). C'est au plus près du sujet que Baudouin, à partir des fondements historiques de la psychologie clinique et de son influence sur une clinique du conseil, resserre la focale sur les dimensions subjectives nécessairement présentes au cœur de l'interaction de conseil, à condition bien sûr que le praticien clinicien puisse soutenir le travail de pensée et d'élaboration du sujet aux prises autant avec la réalité sociale qu'avec sa réalité psychique, ouvrant ainsi une voie d'émancipation (pp. 87-101). Mais que se passe-t-il donc entre conseiller et consultant, qu'est-ce qui scelle les conditions de ce travail de *counseling*, de psychothérapie ou de conseil en orientation ? *L'alliance de travail*, co-construction résultant autant de l'engagement du conseiller que du consultant, est déterminante dans les processus en jeux. Guillon retrace la genèse et le développement de ce concept-pivot d'origine psychanalytique, central dans la relation d'aide et les pratiques de conseil. L'auteur insiste sur l'importance de l'analyse des effets qu'il induit, produit, y compris lorsque cette alliance se fragilise, se rompt, et souligne également l'influence, souvent sous-estimée, qu'on lui prête (pp. 105-127). Guillon conclue cette première partie de l'ouvrage en se centrant sur les indicateurs de l'efficacité du conseil en orientation dans une perspective de changements attendus, dont les méta-analyses ont donné une lecture possible (pp. 131-158).
- 8 La deuxième partie est dédiée à l'influence des publics et des contextes pluriels qui déterminent, prescrivent et organisent l'action des professionnels du conseil sans nuire *in situ* à la possibilité d'un agir créatif. Pouyaud et Vignoli se centrent sur une période spécifique – l'adolescence – et les processus de transitions qui la caractérisent. Ils

interrogeront le conseil en lien avec les changements multiples inhérents à cette période de la vie. Dans ce contexte de transitions de natures différentes aux enjeux multiples, l'activité de conseil semble ici devoir puiser dans la diversité et l'étendue de la palette des postures professionnelles possibles du conseiller (pp. 165-178). Quand l'exercice du conseil répond à des attentes et des avancées sociales, la question de la trace de l'activité conjointe d'accompagnement s'impose. Cuvillier et Blanchard interrogent ces démarches dans un dispositif de validation des acquis de l'expérience (VAE), et dans le cadre d'un journal de bord, portefeuille de compétences. Dans les cas retenus, l'auto-analyse des activités passées est fortement liée à la médiation d'autrui. Les auteurs analysent les techniques déployées par le conseiller en ce sens (pp. 181-196). Les méthodologies déployées doivent s'adapter à la diversité des situations rencontrées. C'est ce que Loarer et Pignault pointent à partir du cas des salariés faiblement qualifiés, auprès de qui l'analyse de l'expérience et la consultation requièrent, chez les conseillers, des habiletés professionnelles particulières afin d'initier chez ces salariés un retour sur l'expérience et de soutenir le recueil d'informations nécessaires dans cette situation pour le moins paradoxale : ce public, à qui profiterait le plus ces dispositifs de valorisation des acquis par défaut de diplômes, est aussi, parfois, le plus difficile à engager dans ces démarches (pp. 199-211). Mezza, à travers un retour historique et législatif, centre sa contribution sur le développement très récent de la préoccupation et des pratiques de conseil en orientation auprès de personnes en situation de handicap. Question nouvelle pour la psychologie de l'orientation qui ne manque pas d'interroger les conceptions qui l'ont structurée et celles qui émergent enfin (pp. 215-228). Autre défi pour le conseil : la question du genre dont Vouillot, Marro et Blanchard montrent combien, statistiques à l'appui, l'orientation, même accompagnée, perpétue des choix très différenciés pour les filles et les garçons. Impossible après cette lecture de laisser, par un impensé, champ libre aux idées reçues et bien ancrées sur cette question. L'orientation de générations à venir en dépend (pp. 231-251).

- 9 La troisième et dernière partie de l'ouvrage interroge les cadres et les modalités du conseil. En somme, si l'instrument majeur du conseil était le conseiller ? Si l'efficacité de l'interaction conseiller-consultant reposait sur le praticien et plus encore sur le cadre qu'il pose, soigne et défend avec attention ? En interrogeant les fondamentaux de la formation à l'entretien de conseil et à l'autosupervision par la supervision, Pouliot souligne le caractère essentiel de cette technique du corps et de l'esprit qui caractérise la pratique du conseiller et que la formation instille, installe et que l'exercice du métier impose ; travail sur soi pour accompagner l'autre, et travail continu avec d'autres professionnels pour garder raison et passion, conscience réflexive et sensible (pp. 259-279). Et dans ce cadre, qu'est-ce que l'introduction d'un outil d'évaluation standardisé vise ? Condition non suffisante de l'examen psychologique, l'outil est un artefact fréquemment mobilisé au cœur de l'entretien de conseil. Fiabilité garantie, tests et questionnaires fournissent des informations objectives sur les caractéristiques des personnes qui s'ajoutent à celles de l'anamnèse. Ces résultats, précise Chartier, se doivent d'être discutés « avec la personne si l'on tient vraiment à ce qu'ils contribuent au développement d'une meilleure connaissance d'elle-même » (pp. 283-302).
- 10 À l'heure de l'Internet et de la dématérialisation des services, le conseil en orientation peut-il s'exercer à distance ? Boy et Poulain interrogent ces pratiques nouvelles d'un point de vue critique, déontologique et éthique. L'intérêt d'une accessibilité élargie, à laquelle sont sensibles les professionnels, impose cependant que les « apports des

théories du conseil psychologique ne soient pas réduits à la portion congrue, au profit d'une « science » [...] sans conscience » (pp. 307-329). Au terme de l'ouvrage, on ne peut que mieux mesurer combien la coexistence de nombreux paradigmes organisateurs des pratiques de conseil en orientation est une richesse. Parmi eux, la théorie sociale cognitive pose une question vive, celle de l'agir : conseiller et être conseillé, mais pour quoi faire ? Blanchard et Soidet, à partir des principaux travaux de ce champ, proposent une grille d'analyse des processus de choix et prises de décisions essentiels en matière d'orientation scolaire et professionnelle (pp. 333-359). Et parfois la loi s'en mêle, définit et organise, comme dans le cas du bilan de compétences, les étapes de l'agir. Garnier analyse une démarche d'accompagnement au fil de ces étapes fixées par le législateur : accueil, investigation et conclusion. Si chacune peut être entendue comme un « ensemble d'actions » visant à la définition d'un projet professionnel ou de formation, elles imposent au praticien de s'interroger sur les cadres qu'il met en œuvre, sur sa posture et ses méthodes car, concernant la qualité de la démarche de bilan, « les critères de jugement ne sont pas pondérés de la même façon par les différents acteurs constituant le jeu social » (pp. 363-393).

- 11 Dans ce dernier cas, comme dans l'ensemble des pratiques analysées par les auteurs, la formation, la réflexivité et la supervision du professionnel du conseil semblent s'imposer comme autant de moyens d'agir déontologiquement dans ce jeu, bien souvent, social et politique.
- 12 Ce n'est donc pas étonnant que cet ouvrage, cherchant à faire partager le fruit de la recherche en psychologie de l'orientation, ait ses racines, là où en 1928, Piéron et Wallon fondaient, en France, le premier institut de formation des professionnels de l'orientation. Dans leurs traces, Olry-Louis, Guillon et Loarer, nous donnent accès aux recherches et travaux actuels, mijotés pour la plupart dans ce creuset historique.